

la conversation du père Simon, car ils sont amis intimes. *Il est un des trois professeurs qui expliquent au public la théologie et la philosophie dans Athènes*, et par modestie, il ne s'estoit pas voulu nommer. L'archevesque et Demetrios Benizelos sont les deux autres. Comme l'érudition de l'archevesque est assez bornée, les leçons qu'il donne ne sont que des exhortations chrétiennes. Chacun d'eux explique chez soy sans autre salaire que celui qu'il plaist à l'escolier. Damascinos et Benizelos ne réussissent pourtant pas si bien dans la scholastique que dans la positive qu'ils possèdent en perfection »¹. Le père Babin, auteur d'une lettre adressée à l'abbé Pécoil² au sujet de la ville d'Athènes, le 8 octobre 1672, dit, pour ce qui est de la science : « J'y ay vu un religieux grec qui savoit un peu de latin. Il y en a d'autres, sans parler de l'archevesque, qui savaient le grec littéral. L'éloquence ni la philosophie n'en sont pas entièrement bannies, et j'ay parlé au seigneur Dimitry Benizélos qui, ayant appris l'un et l'autre à Venise, en faisoit des leçons dans sa patrie à deux ou trois auditeurs seulement. » MM. Spon et Wheler disent dans leur *Voyage en Orient*³ : « Lorsque nous étions à Athènes, il n'y avait que trois Grecs qui fussent sçavants, l'archevêque, l'abbé de Cyriani et le sieur Georges médecin Candiôt, car je ne compte pas Benizelos, qui est à Zante depuis trois ans. » M. Guys de l'académie des sciences et des belles-lettres de Marseille, dans une lettre datée du 20 août 1770 sur l'état actuel des Grecs⁴, ajoute : « Je ne puis revenir

1. Le même, p. 245.

2. *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce*. Lyon, 1677, in-8°. Réimpression moderne, p. 54 et 55.

3. *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*. La Haye, 1724, in-8°, v. II, p. 148.

4. Guys, *Voyage littéraire de la Grèce*. Paris, 1783, in-8°, v. II, p. 161.